

[Texte]

**Mr. Langdon:** Mr. Chairman, we've talked about this one area in the late 1970s in which expenditures were reduced, tax benefits were increased. You suggested at one stage that you thought the deficit had probably increased. At another stage you said you weren't entirely sure.

What other examples can you tell me about in recent years that have represented similar moves from expenditure to the use of either tax credits or other forms of tax assistance?

**Mr. DeVries:** Just to clarify the first point you made, Mr. Langdon, whether or not the movement from expenditures to budgetary revenues increased the deficit, I'm not sure.

**Mr. Langdon:** Yes, I indicated that.

**Mr. DeVries:** I am certain, however, that the deficit increased over that time period for whatever other reasons there may be.

With respect to the second part of your question, in this budget the government is also proposing a shift of sorts between program spending and budgetary revenues whereby the family allowance monthly payment, as we know it now, will be amalgamated with the various tax credits presently available and will be put into one unified credit. This will then be delivered through the tax system on a monthly basis.

You will also note in the budget, however, documents that the government has said that once that bill receives royal assent, receives parliamentary approval—and the bill is not yet before Parliament—then the government will change the spending control limit, lower the spending control limit, to remove the impact of that transfer from the spending control act as is proposed in this legislation.

So the overall limits, then, will be removed by the impact of this transfer from program spending to tax expenditures.

**Mr. Langdon:** Do you think this is something that from a technical perspective should generally be the case if one wants a control on program spending?

**Mr. DeVries:** In this case here, for control on both program spending and the deficit, I would submit that this would be the case.

**Mr. Langdon:** So in this case, what we're talking about, if I can just conceptualize it correctly, is a transfer that occurs in the way in which a program is delivered. This would have the effect of reducing expenditure, thereby opening up more expenditure space within these existing controls. As a consequence, the government would reduce the levels to see to it that the extra space in fact is not available for increased expenditure.

**Mr. DeVries:** That's correct, Mr. Langdon. In fact, that's the intent. That's what the government has indicated in this budget as to what it will do once that piece of legislation receives royal assent.

**Mr. Langdon:** May we be quite clear about what is being compensated for? Is it the elimination of the family allowance payments, which were formerly part of expenditure and no longer would be, or is it what I understand to be the larger proposed figure—larger by \$500 million—of tax credits that will be delivered in the form of an enriched child tax credit scheme?

[Traduction]

**M. Langdon:** Monsieur le président, nous avons parlé d'une période, à la fin des années 70, au cours de laquelle les dépenses de programmes ont été réduites et les dépenses fiscales, augmentées. Vous aviez dit que le déficit avait vraisemblablement augmenté. Plus tard, vous n'en étiez plus tout à fait certain.

Quels autres exemples plus récents y a-t-il de cas où les dépenses de programmes ont été remplacées par des crédits d'impôt ou d'autres formes d'aide?

**M. DeVries:** Je tiens à préciser, monsieur Langdon, que je ne sais pas si la substitution de dépenses fiscales aux dépenses de programmes a fait augmenter le déficit.

**M. Langdon:** Oui, c'est ce que j'ai dit.

**M. DeVries:** Toutefois, je suis certain que le déficit a augmenté à cette époque pour quelque autre raison.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, le gouvernement, dans son dernier budget, propose aussi de remplacer certaines dépenses de programmes par des dépenses fiscales puisque le chèque mensuel d'allocations familiales, tel que nous le connaissons, sera combiné aux divers crédits d'impôt actuellement disponibles de sorte qu'il n'y aura plus qu'un seul crédit intégré. Cette prestation fiscale sera versée mensuellement.

Par ailleurs, vous noterez que le gouvernement annonce dans les documents budgétaires qu'il abaissera le plafond des dépenses dès que le projet de loi aura reçu la sanction royale—mais le projet de loi n'est pas encore déposé—afin de soustraire ce transfert à ce projet de loi instituant des plafonds pour les dépenses publiques.

Ainsi, les plafonds globaux ne s'appliqueront plus à ces transferts qui cesseront d'être des dépenses de programmes pour devenir des dépenses fiscales.

**M. Langdon:** Du point de vue technique, croyez-vous que acela est souhaitable si l'objectif est de contrôler les dépenses de programmes?

**M. DeVries:** Je crois que oui si l'on veut à la fois contrôler les dépenses de programmes et le déficit.

**M. Langdon:** Dans ce cas-ci, si j'ai bien compris, il s'agit d'une modification du mode de versement d'une dépense de programme. Grâce à cette réduction du total, d'autres postes de dépense assujettis aux plafonds pourraient être augmentés. Par conséquent, le gouvernement abaissera les plafonds pour éviter cette augmentation des autres postes de dépense.

**M. DeVries:** C'est exact, monsieur Langdon. C'est effectivement l'intention du gouvernement telle qu'annoncée dans le budget. Ce sera fait dès que le projet de loi aura reçu la sanction royale.

**M. Langdon:** J'aimerais m'assurer d'avoir bien compris ce que vous dites. S'agit-il de compenser l'élimination des allocations familiales qui n'appartiendront plus à la catégorie des dépenses de programmes ou s'agit-il de compenser la somme plus considérable—de 500 millions de dollars—de crédits d'impôt qui seront versés sous forme d'une prestation fiscale intégrée pour enfants?